

mé évêque de Charleston (Caroline du Sud), pour remplacer sur ce siège Mgr. England.

Cinq ministres protestans, de différentes sortes, se disputaient la candidature de *ministres officiels* du Congrès américain : ce fut un anglican qui l'emporta sur ses concurrents.

Mgr. l'évêque de la Nouvelle-Orléans a officié pontificalement dans sa cathédrale, d'après la demande d'un corps militaire, le jour de Ste. Barbe, à l'occasion d'une assemblée de charité. On considère cette démarche de condescendance et de charité chrétienne, comme devant ouvrir la voie à une réconciliation prochaine et bien désirable.

Une assemblée publique des citoyens de Québec a été convoquée pour Vendredi dernier afin d'aviser aux moyens de témoigner leur approbation de la conduite politique de Sir Charles Bagot ; et leurs vœux pour le prompt rétablissement de sa santé. La société de St.-Jean-Baptiste a exprimé les mêmes sympathies dans sa dernière réunion.

Une autre assemblée était convoquée pour Samedi dans le but de soulager la misère publique.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

CANADA.

Dimanche dernier se fit la clôture de la Retraite accordée aux membres de la société de Tempérance. La communion eut lieu à la messe de l'aurore, que l'on célébra solennellement à cinq heures du matin. Tout le bas de la cathédrale était rempli par les hommes ; les femmes occupaient exclusivement la galerie. On estime à 1500 le nombre des communions faites ce matin-là à la cathédrale. C'était un spectacle vraiment édifiant que de voir, pendant plus d'une heure, s'avancer à la table sainte ces nombreux et fervens catholiques qui, durant huit jours, s'étaient préparés à ce grand acte du chrétien ; qui pendant huit jours avaient suivi avec une exactitude, un empressement, une docilité admirables les exercices de la retraite ; qui avaient abandonné tout autre soin pour ne s'occuper que de celui du salut ; qui étaient accourus chaque jour, avec joie, avec bonheur, bien avant dans la nuit et longtemps avant l'aurore, aux instructions chrétiennes, comme d'autres courent aux fêtes du monde. Oui, c'était là un beau spectacle, et la religion seule peut en donner de semblables.

Vendredi soir avait eu lieu, ainsi que cela se pratique dans les missions, la cérémonie de l'amende honorable et de la rénovation des promesses de la tempérance, que l'on fit suivre de la consécration à Marie. Chacun des associés avait pendant ces actes solennels, un cierge allumé à la main, et l'autel était splendidement illuminé. Cette cérémonie fut des plus touchantes : le discours préparatoire du Rev. P. Martin avait profondément ému tout l'auditoire ; puis cette réunion de tout un peuple aux pieds des autels, la richesse des décorations, ce temple subitement illuminé et resplendissant du portique à l'autel ; cette foule pieuse prosternée, et répétant dans l'union des mêmes sentimens des paroles de foi et d'espérance, et les accords de l'orgue, les cantiques d'amour et de reconnaissance dont retentissaient les voûtes sacrées ; tout ce que l'on voyait, tout ce que l'on entendait enlevait l'âme à la terre, et la reportait aux fêtes du ciel, à ses splendeurs et à ses divins concerts. Comment résister à l'entraînement de ces pompes de la religion ? Alors on ne vit plus de sa vie, mais de la vie de Dieu ; et il devient tout puissant à opérer ce qu'il veut dans les âmes qui ont contemplé avec les yeux de la foi ces solennités saintes.

Cette retraite a opéré d'abondans fruits de salut et de bénédiction. L'Eglise cathédrale était insuffisante à contenir la foule qui s'y pressait bien avant l'heure des exercices. L'Association de Tempérance Totale a vu presque doubler le nombre de ses membres. Des pécheurs éloignés des sacrements, venaient chaque jour se jeter dans les bras du Dieu des miséricordes et goûter un repos que depuis longtemps ils ne connaissaient plus. On les voyait faire avec joie les plus pénibles et les plus généreux sacrifices ; on voyait se peindre la paix et la sérénité sur les visages de ces *hommes de bonne volonté*, dès qu'ils renaissaient à la grâce, en ces jours où leur Dieu naissait lui pour le salut et la rédemption du monde.

Plus que jamais nous pouvons constater le retour étonnant de cette ville aux pratiques et aux œuvres de la foi catholique. Et ce n'est pas seulement dans les classes inférieures qu'on la découvre, c'est dans tous les rangs : le progrès religieux marche avec rapidité ; il se communique de proche en

proche, et fait chaque jour de nouvelles conquêtes. Nous l'avons surtout apprécié dans ces jours de salut, et bien des témoins de ces miracles de la grâce et de la providence divine en parlent avec attendrissement. Les RR. PP. Martin et Hanipaux méritent à tous égards la reconnaissance la plus vive, pour les heureux fruits qu'ont produits au milieu de nous leur infatigable zèle, et leur entraînant éloquence. Aussi leur est-elle assurée et le souvenir de leurs prédications vivra longtemps dans les cœurs. Puissent les succès obtenus durer aussi longtemps, et n'être que les premiers fruits de l'abondante moisson que nous promet l'avenir religieux de notre patrie !

FRANCE.

—Le jour de la fête de Saint-Charles Borromée, on admit à voir, dans la chapelle du séminaire Saint-Sulpice, à Paris, le lit sur lequel le grand archevêque de Milan prenait son austère repos. C'est une sorte de brancard en bois commun, très-chétif et sans aucun ornement, surmonté d'un simple cadre du même bois, assez semblable à un lit d'hôpital, mais bas, court, et se repliant au moyen de charnières, de manière à débarrasser le lieu où il était placé. Pour toute couche, une toile fixée de tous côtés par des clous, et un tapis bleu à peine fané. C'est là que le saint cardinal, neveu d'un pape, fils d'un Médicis, prince, et chargé en un temps de toutes les affaires de l'Eglise, avait coutume de prendre son sommeil, qui ne durait pas plus de deux heures chaque jour. Il fallait dans ce temps-là ce grand exemple d'austérité pour répondre aux vœux de Dieu, qui voulait réformer la cour romaine et l'Italie, et de proche en proche une grande partie de la Catholicité, par un cardinal nommé à vingt-deux ans pour occuper le siège de saint Ambroise. Il fallait que la sainteté éclatât dans l'endroit même où l'ennemi de l'Eglise prétendait signaler tout le mal. La faveur des papes était alors un scandale : cette faveur va prendre presque dans l'adolescence un jeune homme d'un nom illustre, pour en faire un prince de l'Eglise, un pontife, et Dieu se plaît aussitôt à faire de cet archevêque-enfant un réformateur de l'Eglise.

Le concile de Trente s'achève par ses soins. Il a 27 ans, et déjà il semble avoir terminé toutes les grandes affaires de la chrétienté. Il se voue alors tout entier à son diocèse. Il combat la cupidité ; il détruit, en commençant par lui-même, le cumul des bénéfices ; il vend ses domaines, en distribue le prix ; il transporte dans la maison de Dieu tout le luxe de ses palais. En même temps il a déclaré la guerre à l'impudicité ; il l'attaque dans les cloîtres où elle a pris ses retranchements ; il la poursuit au mépris des gens de l'Empereur ; il lutte contre les gouverneurs de Milan, les excommunique, brave, pour l'avancement de la discipline, les terreurs de la prudence charnelle ; et il trouve en lui-même une autre prudence qui fait que tout lui réussit. Il passe à travers les peuples comme un fléau levé pour flageller le vice. Il entre une fois dans la ville de Rome, douze prêtresses de l'impureté s'enfuient aussitôt. Il n'a qu'un maître, il n'a qu'un roi, qui n'est point sur la terre. Quand ce maître, dans sa justice, déchaine la peste sur la ville de Milan, Borromée se fait suppliant pour tout le peuple ; on le voit en chape violette, la corde au cou, nu pieds, arrosant de ses larmes l'image du Rédempteur, parcourir les rues de la ville à plusieurs reprises, marchant sur la glace, s'ensanglantant les pieds. Des foules mourant de faim assiègent son palais, que l'aumône a dépouillé sans cesse ; le saint n'a plus rien ; cependant, la vue de cette misère lui arrache des larmes ; il promet de la secourir, et il y réussit. L'hiver venu, il fait couper dans ses palais les tapisseries, les tentures de lit, pour en faire des habits aux pauvres ; il s'endette pour achever de les vêtir. La peste disparut. Borromée va purger les montagnes de la Suisse des sorciers et des empoisonneurs : c'est lui qui, ouvrant un collège, purge d'une ignorance entêtée et volontaire la noblesse du Milanais. Enfin, après tant de travaux, cet homme, comblé de la vénération des peuples, meurt sur la cendre, dans une paisible agonie. Voilà le neveu d'un pape, un prince, un jeune favori revêtu de la pourpre à vingt-deux ans. Et voici le lit de cet homme à jamais illustre : quelques bâtons cloués ensemble, une toile, un mince tapis. C'est là qu'il a reposé ses membres qui ne se plaisaient qu'au service de Dieu. Et tandis qu'il ne gardait pour lui que la pauvreté, la dureté, l'austérité, il comblait son église de trésors, de pompe, de musique, de fêtes. Il avait proscrit le carnaval, et il voulait le faire oublier par la magnificence des temples, par l'éloquence de la chaire, par l'harmonie des cantiques sacrés : il avait conservé ainsi, au profit de la morale publique, la libéralité d'un Médicis.

Le lit de saint Charles se trouvait, avant la révolution, entre les mains des religieux de Sainte-Geneviève. Au commencement des troubles, M. Emery le recueillit et le garda pour la congrégation de Saint-Sulpice. En quel lieu de France serait-il mieux placé ? Les générations cléricales élevées à Saint-Sulpice n'ont qu'à regarder ce fragile monument pour apprendre ce que c'est que la grandeur d'un pontife et les délices d'un saint.

—Mgr. l'évêque d'Evreux a établi, l'an dernier, une Œuvre diocésaine qui a pour objet :

- 1^o Les séminaires ;
- 2^o Les secours aux paroisses dépourvues de pasteurs, en raison de leurs infirmités ;
- 3^o La prédication des prêtres auxiliaires pour l'instruction des campagnes ;
- 4^o Les réparations indispensables aux églises les plus pauvres, et dont les communes sont sans ressources ;